

L'œil droit de Jean Ziska

Depuis bien des semaines déjà, Prague, la ville aux sept collines, endure les misères et les angoisses d'un siège. Venceslas IV règne sur la Bohême et sur l'Allemagne, à la honte et au désespoir de tout ce qui reste de noble et de vaillant dans ces deux royaumes. La faiblesse des uns, l'ambition des autres, ont laissé couronner en l'année 1359, ce monstre dont l'histoire nous crie les terribles surnoms : Venceslas l'ivrogne ! Venceslas le cruel ! Venceslas l'incendiaire ! Et comme si ce n'était pas assez d'un homme pour consommer la ruine et le malheur de deux pays, Venceslas a pris pour chancelier, c'est-à-dire comme exécuteur de ses iniquités ; comme lieutenant de ses troupes, c'est-à-dire comme instrument de ses cruautés ; Jean Trocznor, qu'on appelle aussi Ziska, "le borgne", à cause d'un accident de chasse qui l'a privé de l'œil gauche.

Aux titres que lui a donnés Venceslas, Jean Ziska ajoute celui de Général des Hussites, secte fanatique formée par Jean Huss, qui repousse l'autorité papale, rejette le culte de la Vierge comme impie, et qui croit établir ces schismes par le vol et le pillage.

A cette hérésie, Prague a résisté ; elle a gardé sa foi intacte ; mais elle n'a pu, la brave cité, garder intactes ses murailles. Malgré ses efforts héroïques, la ville succombe. Sa garnison, décimée par la faim, les assauts, les maladies, diminue d'heure en heure, et cependant Prague ne se rend pas !

Du côté nord-ouest de la vieille ville, qui surplombe la Moldau, s'élève le monastère de l'Assomption, rendu deux fois saint par les reliques de St-Norbert, qui y sont déposées. Ce couvent n'est ordinairement habité que par les religieux qui le desservent ; mais les jours d'épreuve que traverse la malheureuse population ont fait du lieu

saint un refuge ; tout ce qui est en état de tenir une arme est aux murailles ; les femmes, les enfants, les vieillards, les infirmes abritent dans le monastère leur dernière espérance : celle d'un secours divin, sans doute, puisque tout recours humain les abandonne.

Là aussi sont les filles du brave Voïvode Zapolski, mort aux remparts, après avoir accompli des prodiges de valeur, Prodia et Mildji. Mildji est mignonne, blonde, frêle ; forte, souple, de taille élevée, Prodia aux cheveux noirs semble une guerrière antique. Les yeux de Mildji sont bleus comme l'azur, limpides comme de l'eau de source ; le regard sombre de Prodia lance des éclairs.

Dans le jardin du couvent, les deux sœurs sont assises. Mildji, coiffée du hennin, d'où s'échappent les longs voiles de gaze, appuie sa tête sur l'épaule de sa sœur. Prodia, vêtue d'une longue robe, sa chevelure noire rejetée en arrière, regarde l'horizon ; et sur son front se dessine un pli menaçant.

"Sœur ! sœur ! dit Mildji, tu ne me parles pas, à quoi songes-tu ?

—Je songe au brave Voïrode, notre père ; je songe à mon fiancé Joska, tous deux morts en faisant leur devoir ! Je songe à notre pauvre ville vaincue, déshonorée par les barbares qui l'assiègent ! Voilà à quoi je songe, Mildji !

—Mon noble père ! —Ton doux Joska ! si tu savais comme je les pleure ! les hommes sont bien cruels et bien méchants, Prodia !

—Et la justice de Dieu est bien lente ! Quand donc atteindra-t-elle ce monstre couronné qui a nom Venceslas ! Quand donc sera puni ce Ziska maudit, le borgne favori de ce Satan !

—Dieu nous a oubliés ! N'aurait-il pas mieux valu se soumettre le premier jour, que de perdre ainsi ceux qui nous sont chers !

—Mildji ! tais-toi ! Notre père et mon fiancé Joska sont morts pour la patrie ! La patrie, c'est plus que les liens du sang, que les liens du cœur !

—Prodia ! Prodia ! je n'ai pas ton âme héroïque ! Si tu ne craignais de m'abandonner, tu te joindrais, j'en jure, aux vaillants qui défendent nos murailles !

—C'est vrai ! dit sourdement Prodia, j'aurais joie à percer le cœur ou brûler le crâne d'un de ces maudits !

—Mais moi ! Mais moi ! je ne suis qu'une pauvre fille sans courage ! et j'ai peur de la mort. Vivre ! Vivre ! Comme je voudrais vivre !

L'enfant sanglotait entre les bras de sa sœur.

"Pauvre Mildji ! La vie ne vaut guère la peine qu'on la regrette ! Mais que nous veux-tu, Maxo ? fit la jeune femme, en interpellant un serviteur qui s'approchait d'elles.

—Je veux vous dire, Prodia Zapolski, que demain, au point du jour, Prague subira un nouvel assaut, le dernier, sans doute !..

Mildji se serra contre sa sœur.

—Un assaut ! Le dernier ! Mon Dieu !

—Achève Maxo ; que se prépare-t-il ?

—Les ennemis se massent de ce côté ; ils sont six mille, davantage peut-être. Nous n'avons plus que quelques centaines d'hommes valides !.. Tout est fini ! Prodia Zapolski ! Demain, Prague aura vécu !

—Sainte Mère de Dieu !

—Maxo ! Crois-tu que s'il n'y avait que moi je ne verrais pas avec joie le jour qui mettrait fin à notre agonie ! Mais elle, Mildji, ma douce Mildji, que va-t-elle donc devenir ?

—J'ai peur ! J'ai peur ! Sauve-moi, Prodia ! Sauve-moi !

—Mildji Zapolski, dit doucement le serviteur, ce monastère est une retraite sainte, inviolable ; tout cruel et barbare qu'il soit, ce Ziska n'oserait en forcer les portes.

—Mon bon Maxo, puisses-tu dire vrai ! s'écria l'enfant.